

KAMEA MEAH PRÉSENTE

LA THÉORIE DU BOXEUR

L'AGRICULTURE FACE AU DÉFI CLIMATIQUE

SORTIE NATIONALE LE 27 MARS 2024

Un film de Nathanaël Coste



Production & distribution

Kamea Meah

Programmation

Benjamin Nabeth

nabethbenjamin@gmail.com

06 67 51 07 26

Réalisation

Nathanaël Coste

nathanael@kameameahfilms.org

Contacts presse

Jamila Ouzahir

jamilaouzahir@gmail.com

06 80 15 67 90

Éléonore Heuzé

eleonore@agencefrenchlights.com

06 40 43 52 74

Un film de Nathanaël Coste

Produit par Kamea Meah Films

97 mn - DCP - 5.1 - 1.77 - 2023



Synopsis

Vagues de chaleur, sécheresses, gels tardifs ou ravageurs, le climat se dérègle et notre agriculture doit bifurquer... Mais vers où ?

En 2022, la sécheresse crée un véritable électrochoc dans la vallée de la Drôme. Nathanaël, géographe de formation, enquête chez des agriculteur.ice.s bio et conventionnels pour qui le temps de l'adaptation a déjà commencé.

Sur le terrain, les approches diffèrent, qu'elles reposent sur les technologies, les stockages d'eau, la gestion des sols ou l'agroécologie.

Alors que la moitié des fermes va changer de main d'ici dix ans, le film questionne agriculteur.ice.s et chercheur.se.s sans à priori pour repenser notre façon de produire et construire la résilience alimentaire d'un territoire.



**Après le succès du film documentaire
En Quête de Sens (+ 130 000 entrées),
La Théorie du Boxeur est le 2nd long métrage,
produit et distribué par l'association
Kamea Meah basée en Drôme.**



Sur 100 € dépensés pour l'alimentation, seuls 6 € sont perçus par les agriculteur.ice.s



Les questions que soulève le film



1 Le partage de l'eau

Quelques chiffres clés :

- 70 litres d'eau pour produire 1 pomme
- 1350 litres d'eau pour produire 1 kg de blé

L'eau est au cœur de tout système vivant. Aujourd'hui, l'évolution du climat nous pousse à repenser notre système agro-alimentaire gaspilleur en ressources. Pour cela, le film propose des pistes de réflexion en s'interrogeant sur : quelle place pour le maïs ou le soja, gourmands en eau l'été et souvent destinés à l'alimentation animale ?

Quel pourrait être l'utilité de futurs stockages d'eau petits et grands ?

Que propose l'hydrologie régénérative ?

La résilience alimentaire 2

Quelques chiffres clés :

- 30 000 poids lourds font circuler la nourriture en France chaque jour
- 85% de nos achats alimentaires concernent 6 enseignes de la grande distribution

Les circuits longs et la grande distribution ont un rôle prépondérant dans nos modèles de consommation. De plus, la logique industrielle oriente les politiques agricoles en visant de hauts rendements et des prix bas, ce qui contribue à appauvrir les agriculteur.ice.s.

Qu'est-ce que la résilience alimentaire et comment l'assurer ?

Comment notre alimentation peut être un levier pour adapter l'agriculture ?

Pourquoi le développement des circuits-courts aide à renforcer la résilience locale mais ne peut pas tout solutionner ?

Perte de la biodiversité

3

Quelques chiffres clés :

- 69 % des animaux sauvages vertébrés ont disparu sur Terre depuis 1970
- 80% des populations d'insectes disparues en Europe depuis 1990

Dans les airs, sur terre et dans les sols, les écosystèmes sont complexes et interconnectés. La crise du dérèglement climatique s'accompagne d'une forte érosion de la biodiversité dans les champs qui trouve sa cause dans la destruction des habitats naturels et dans l'usage excessif des produits phytosanitaires.

Ces deux crises ont-elles un lien ?

Couverts végétaux, agriculture de conservation, agroforesterie : que proposent les pratiques qui cherchent à favoriser cette biodiversité et créer des agrosystèmes plus résilients ?



4 Le futur de notre agriculture

Quelques chiffres clés :

- On a divisé par 4 le nombre d'agriculteurs en 40 ans
- 3 millions de personnes dépendent de l'aide alimentaire en France

Pour beaucoup d'observateurs, le système agro-alimentaire est à bout de souffle : problèmes de fertilité, gâchis alimentaire estimé à 1/3 des quantités produites, difficulté d'une part croissante de la population à se nourrir correctement...

Comment pourrait évoluer le modèle productiviste très émetteur de GES et impactant pour la biodiversité ? Quelle place donner à la technologie et aux écosystèmes dans ces évolutions ?

Les questions que
soulève le film



**Entretien avec le
realisateur**



Qu'est-ce qui vous a motivé à documenter les impacts du dérèglement climatique sur le territoire où vous vivez, la Drôme ?

Depuis 2010, le dérèglement climatique frappe fort avec des **vagues de chaleur et des restrictions d'eau de plus en plus fréquentes qui impactent les agriculteur.ice.s.** Mon passé de géographe m'a amené à travailler avec des irrigants dans toute la France. J'étais témoin de l'incompréhension croissante de mes ami.e.s au sujet de l'irrigation. C'est assez naturellement que j'ai eu envie d'enquêter dans **ma vallée pour comprendre comment le dérèglement climatique était perçu mais surtout quelles adaptations étaient déjà mises en place.**

Comme décrit dans le film, la vallée de la Drôme a une histoire agricole récente qui s'est construite autour des circuits-courts, de la bio, et d'innovations variées. Cette vallée « laboratoire » accueille aussi une grande diversité de filières agricoles : grandes culture, maraîchage, viticulture (la clairette de Die !), arboriculture, élevage ovin, volailles... C'est un terrain idéal pour tenter de comprendre les mutations agricoles en cours.

Justement, quelles adaptations avez-vous trouvé sur le terrain ?

Les modes d'adaptation sont très divers ! Comme l'a écrit la chercheuse Agnès Bergeret qui intervient dans le film, on a d'un côté une réaction qui consiste à essayer de maintenir la productivité et les cultures telle qu'elles sont, en créant des infrastructures comme des stockages d'eau par exemple. La technologie et la génétique occupent une grande place dans ce cas.

Une deuxième façon de s'adapter est de modifier certains paramètres de sa production : changer les variétés ou la surface qu'on va cultiver, créer de nouvelles filières (la pistache, la grenade, le sorgho...), économiser les ressources...

Et puis, le troisième mode d'action va être d'adapter son mode de production, en cherchant à travailler avec les écosystèmes, en régénérant les sols ou les cycles de l'eau. **C'est très certainement un bouquet de solutions qui nous permettra de nous adapter au défi climatique.**

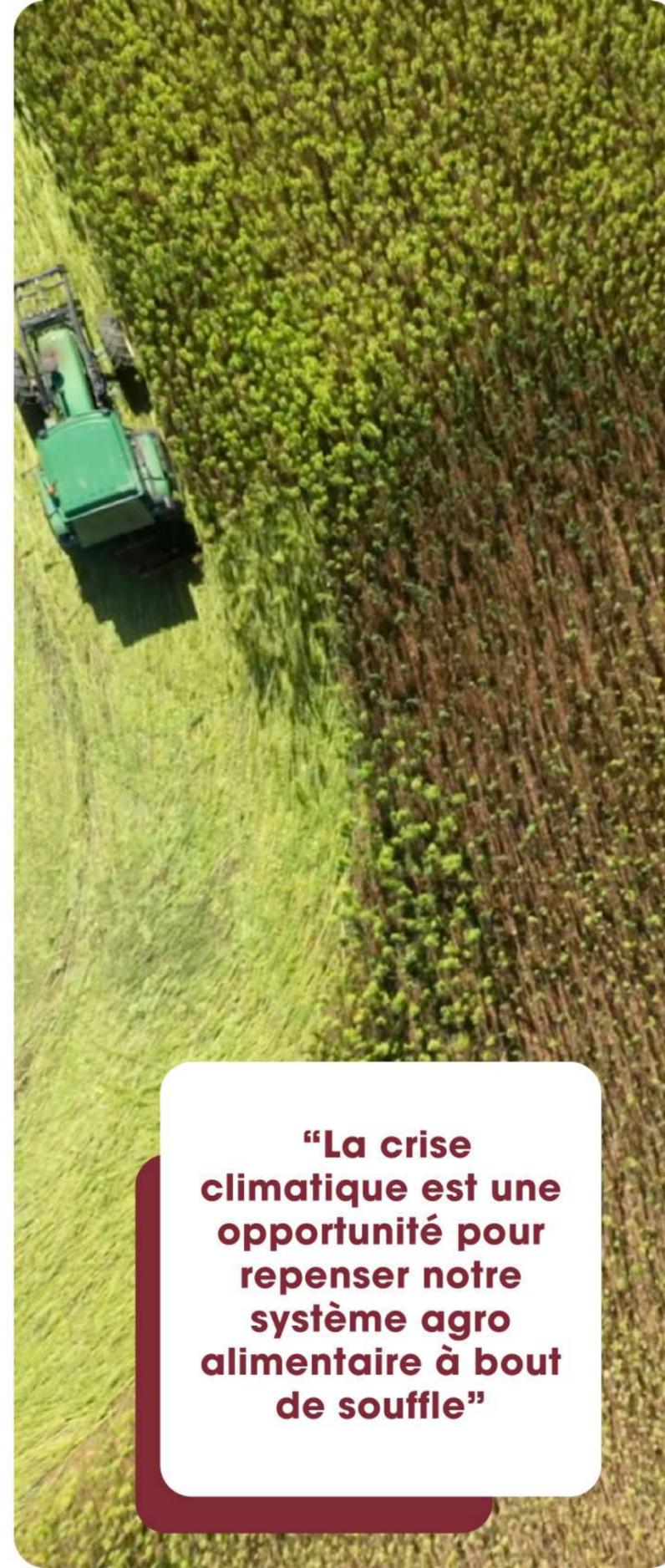
Votre film n'oppose pas les différents types d'agriculture, pourquoi ce choix d'aller donner la parole aux agricultures conventionnelles et bio ?

En France, on a divisé par 4 le nombre d'agriculteur.ice.s en 40 ans. Ils ne sont plus que 400 000 dont la moitié va prendre sa retraite dans les dix ans à venir. La question de notre avenir agricole se pose plus que jamais.

La crise climatique arrive dans un contexte où très peu d'agriculteur.ice.s vivent dignement de leur métier et où le nombre de suicides reste incroyablement haut.

Beaucoup d'agriculteur.ice.s souffrent de ne pas être considéré.e.s et reconnu.e.s pour leur travail. Les filières biologiques sont particulièrement en difficulté, mais **c'est l'ensemble de l'agriculture qui est aujourd'hui en péril comme en témoigne les protestations agricoles qui ont bloqué le pays en janvier 2024.**

J'ai voulu m'adresser à tous les types d'agriculture car la question du climat touche tout le monde. Et comme le rappelle le film, ce n'est pas la responsabilité des agriculteur.ice.s si le système agricole est encore largement basé sur l'utilisation de la chimie. Il ne faut pas se tromper de combat, c'est notre dépendance aux firmes de l'agro-industrie qui doit évoluer pour favoriser une plus grande résilience alimentaire et la bonne santé des personnes et des écosystèmes.



“La crise climatique est une opportunité pour repenser notre système agro alimentaire à bout de souffle”

Selon vous, quels sont les plus gros défis que devra relever le monde agricole face à l'accélération du changement climatique ?

La crise climatique, nous n'en voyons que le début. La vallée de la Drôme a déjà « pris » entre 1.5 et 2 degrés depuis 1960 et prendrait encore 1,6 degré d'ici 2050. On a du mal à se représenter ces échelles de grandeur, mais c'est incroyablement rapide et dangereux pour les écosystèmes et nos modes de vie. Pour faire face à des sécheresses et des inondations plus fortes et plus fréquentes, **il faudra travailler sur la capacité des sols à stocker de l'eau, comme le propose l'hydrologie régénérative.** Les vagues de chaleur au-dessus de 37 degrés qui peuvent griller fruits, légumes, et céréales sont un deuxième souci de taille car les rendements sont très affectés. L'agroforesterie peut apporter des réponses en créant de l'ombrage mais c'est aussi l'une des promesses de l'agrivoltaïsme qui dispose des panneaux solaires au-dessus des fruitiers et des prairies.

La crise de la biodiversité évoquée dans le film est une autre crise concomitante qui doit nous pousser à revoir nos pratiques en profondeur, sous peine de vivre des printemps silencieux et de ne plus pouvoir assurer la polinisation des cultures. Finalement le plus gros défi sera sûrement de réussir à adopter une approche globale pour répondre à ces crises et retrouver un équilibre dans un monde où les énergies vont se raréfier.

Stocker de l'eau, est-ce une solution souhaitable ?

La création de grands stockages d'eau pour garantir des volumes d'irrigation est très ancienne et plébiscitée par une partie du monde agricole qui cherche à maintenir ses productions. Pour autant, une partie de la population milite contre ces « bassines » qui pour eux « privatisent » l'eau et ne constituent pas des solutions de long terme.

La « bataille » autour des retenues d'eau de Sainte Soline cristallise aujourd'hui cet affrontement idéologique autour de différents modèles pour l'agriculture et l'alimentation. Le film tente de tirer les fils pour démêler cet imbroglio.

Quand on parle de stockage d'eau, on a localement des retenues collinaires modestes qui peuvent aider à maintenir en activité de petites exploitations. De l'autre, on trouve de grands stockages qui sont liés à des filières longues voire à l'agro-industrie. Le maïs irrigué qui sert pour une bonne part à alimenter du bétail est très souvent pointé du doigt. Très aidé par la politique agricole commune, il est de moins en moins adapté dans le Sud de la France où l'eau se fait de plus en plus rare en été.

Stocker de l'eau n'est pas absurde en soi, mais **la question de l'échelle de ces stockages, et surtout de l'utilisation de cette eau doit être débattue** alors que tous les usages sont en concurrence. **La souveraineté alimentaire de la France, en net recul depuis 50 ans, doit être aussi au cœur de ces arbitrages.**



Le film donne-t-il des solutions aux citoyen.ne.s pour reprendre la main sur leur alimentation ?

Dans le film **Nicolas Bricas, chercheur au CIRAD plaide pour une « démocratie alimentaire »** qui orienterait collectivement notre modèle agro-alimentaire à échelle locale et pourquoi pas nationale. Une première façon de reprendre la main sur l'alimentation c'est de se connecter aux agriculteur.ice.s et de s'intéresser à la manière dont on produit les aliments !

Beaucoup de produits importés qui sont moins chers que les produits français sont traités avec des molécules qui dégradent l'environnement et la santé, et sont interdites ici. Ce double standard, crée une concurrence déloyale qui provoque la colère des producteur.ice.s car les personnes se tournent massivement vers ces produits étrangers.

Se nourrir sainement et soutenir les agriculteur.ice.s français.se.s, cela a un coût qui va continuer à augmenter avec les exigences environnementales. Pour répondre aux différentes crises, nous allons devoir accepter de payer notre alimentation plus cher ce qui pose de très nombreuses questions quand on sait que 3 millions de français.e.s dépendent de l'aide alimentaire !

Face à cela, **des expérimentations fleurissent en France pour penser une « Sécurité sociale de l'alimentation »** basée sur des principes mutualistes qui maintienne une agriculture locale rémunératrice et permettre au plus grand nombre d'y accéder quelque soit son niveau de revenu.

**Un film au service des territoires,
des habitant.e.s et des agriculteur.ice.s**



Un film à impact

Il ne reste que 400 000 agriculteur.ice.s dans notre pays, et la moitié des "chef.fe.s d'exploitation" vont passer la main d'ici 10 ans. L'agriculture à taille humaine est bel et bien menacée, et le dérèglement climatique est peut-être une opportunité de faire évoluer le système agro-alimentaire. Car oui, l'évolution rapide du climat sous nos latitudes nous pousse à repenser nos pratiques agricoles et alimentaires en profondeur.

La Théorie du Boxeur est un film pour réfléchir ensemble, sans à priori, aux enjeux agricoles et alimentaires de notre époque.

Pour ce faire, nous avons souhaité que chaque projection s'accompagne d'un échange avec la salle. Des animateur.ice.s formé.e.s sur le guide d'animation du film facilitent les échanges et donnent la parole à des témoins locaux.

La Théorie du Boxeur sert à ouvrir des espaces d'échanges et de discussions entre habitant.e.s, élu.e.s et agriculteur.ice.s qui souvent ne se rencontrent pas. Car pour faire face aux défis qui nous attendent et continuer à faire société, il devient urgent de recréer du lien entre les populations acquises aux idées écologistes et progressistes et les tenants d'une vision plus conservatrice. Pour réaliser les énormes mutations nécessaires, nous aurons besoin d'une masse critique d'agriculteur.ice.s et du soutien des habitant.e.s.

Les personnages



« On a passé 2021 sans aucun fruit, gelé à 100%, du jamais vu. Même de mémoire de mon père. Mon père a eu des lutttes antigel difficiles, il a 85 ans... Mais en général une lutte quand vous la réalisez, elle marche. 2021, ça n'a pas marché »

Katia Sabatier est arboricultrice et gérante de l'entreprise FRUIT'AIL. Spécialisée dans la production de semences et de fruits, elle a notamment subi de plein fouet le gel tardif d'avril 2021 qui a dévasté une grande partie de ses récoltes.

Florent Dunoyer est directeur de l'épicerie La Carline à Die, une coopérative bio qui met l'accent sur l'approvisionnement local et la durabilité des filières.



« Aujourd'hui les circuits courts, moi j'y crois puisque j'y travaille depuis 15 ans. Mais si on veut se regarder en face, on est 10% du panier alimentaire des ménages. Donc on en parle beaucoup de cette consommation locale, de cette agriculture diversifiée. Ce qui est sûr, c'est qu'on l'a dézinguée cette agriculture diversifiée ! »

Les personnages



« On peut dire « c'est pas vertueux leur maïs » mais aujourd'hui, je me sens solidaire d'eux, c'est des collègues. »



« Les petites retenues peuvent être une bonne idée pour des usages très précis. Avec très peu d'eau on fait une agriculture qui nous fait vivre et qui nourrit des gens localement. »

Stéphane, Fanny et Galcerand de la Ferme de L'auberge sont maraîcher.e.s en polyculture élevage. Leur principal souci à la ferme, c'est le manque d'eau. En 2022, ils ont failli perdre toute leur production à cause de la sécheresse.



« On imagine changer la ferme un jour peut-être, parce que le maraîchage c'est gourmand en eau. Il y a les amandiers qui se plaisent beaucoup chez nous, donc pourquoi pas planter des arbres fruitiers qui supporteraient la chaleur et pourraient créer une production locale. »

Agnès Bergeret est socio-anthropologue au CNRS. Elle a mené entre 2018 et 2020 une étude intitulée « Trajectoires d'adaptation au changement climatique dans la vallée de la Drôme-Diois »

« Il va falloir être de plus en plus résilients face à des événements extrêmes qui vont être présents quasiment chaque année, que ce soit des gels tardifs, des printemps hyper pluvieux ou hyper secs. Ces événements extrêmes sont ce qui est le plus bouleversants pour les systèmes agricoles. »



Ludwig Blanc est céréalier et semencier. La problématique de l'eau l'a poussé à se questionner sur ses choix de cultures et sur l'irrigation.



« Est-ce qu'on valide que cette région n'est plus adaptée pour produire des fruits et légumes, des céréales, et qu'on va faire du paysage plus que de la production alimentaire ? Qu'est-ce qu'on peut produire sans eau ? »



Sébastien Blache est agriculteur en polyculture élevage à la Ferme du Grand Laval. Au sein de sa ferme, ils cherchent à intégrer la vie sauvage pour répondre aux enjeux de la biodiversité dans un milieu anthropisé.

« Les anciens qui ont connu le bocage, la haie, les parcelles tordues, et qui nous voient aujourd'hui replanter des haies dans les champs qu'ils ont remembré, ils comprennent pas du tout ce qu'on fait. Pour eux on est en train de saccager ce qu'ils ont fait. »

Benjamin Mothé est berger et éleveur de brebis. Il pratique l'élevage extensif en sous-bois, un système qui cherche à être plus résilient face aux différents chocs.

« Il faut revenir à une agriculture paysanne avec d'avantage de main d'œuvre, une production plus variée, animale et végétale. C'est des fermes plus autonomes, moins sensibles aux cours internationaux des intrants, plus résilientes face aux crises. Ça demande plus de main d'œuvre, donc il faut des gens qui deviennent paysans... Engagez-vous ! »





Yann et Virginie Houlette transforment leurs fruits en compote pour mieux résister aux aléas climatiques.

Konrad Schreiber est agronome à l'IAD et co-fondateur de Ver de Terre production, il forme et conseille les agriculteur.ice.s partout en France sur les techniques agroécologiques.



Benoît Fontaine est biologiste de la conservation au Muséum National d'Histoire Naturelle. Il centralise les inventaires d'oiseaux collectés partout en France, notamment dans les milieux agricoles.



Yann et Virginie Houlette sont arboriculteur.ice.s et gèrent la Ferme T'air de famille. Face aux aléas, ils ont développé une stratégie d'adaptation basée sur la transformation des fruits en compotes et la distribution en circuits courts et moyens.





« Notre capital ce n'est pas le capital mécanique, tracteurs, charrues et compagnie. Non, le capital c'est le sol qu'on a sous les pieds, et si on s'en occupe bien, il sait nous le rendre. »



« On va avoir des arbitrages et des choix sociétaux à faire entre une agriculture très technologisée, très « de pointe », de précision, et une agroécologie plus simple, plus frugale de l'autre.

Et c'est un choix politique à faire collectivement, et ça c'est une démocratie alimentaire qui peut le faire

C'est là l'intérêt de remettre les citoyens en capacité de réfléchir et de savoir comment ils veulent manger demain, et derrière comment ils veulent manger, c'est comment ils veulent faire le monde.»

Jérôme Vignon est éleveur et céréalier. Ses céréales sont destinées à nourrir son troupeau. Il travaille en agriculture de conservation, sans labour, ce qui favorise la fertilité des sols, et limite la dépendance aux intrants.

Nicolas Bricas est socio-économiste de l'alimentation au CIRAD. Il a mené des recherches sur la sécurité alimentaire et l'alimentation durable, les comportements alimentaires et les systèmes alimentaires urbains.

Les partenaires

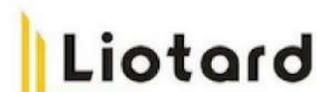
Merci à nos partenaires qui soutiennent la diffusion et les animations d'après projection.



Ils soutiennent la diffusion



Territoires d'Innovation – Biovallée, un programme co-piloté par :



Liste technique



Scénario et réalisation

Nathanaël Coste

Assistante réalisatrice

Manon Garcia

Image

Nathanël Coste

Son

Manon Garcia

Julien Ghibaudo

Rosalie Lust

Phil Meli

Montage image

Maxime Huyghe

Nathanaël Coste

Étalonnage

Antoine Rodet

Musique originale

Virgile Van Ginneken

Montage son

Colas Gorce

Mixage

Olivier Chane

Production

Kamea Meah Films